

L'utilisation de termes désignant des identités de genre et des orientations sexuelles
en France et au Québec : une étude lexicologique

par

Rachel Corwin
Bachelor of Arts, University of Victoria

A Project Submitted in Partial Fulfillment of the
Requirements for the Degree of

MASTER OF ARTS

in the Department of French

©Rachel Corwin, 2019
University of Victoria

All rights reserved. This project may not be reproduced in whole or in part, by photocopy or other means, without the permission of the author.

We acknowledge with respect the Lekwungen-speaking peoples on whose traditional territory the university stands and the Songhees, Esquimalt and WSÁNE peoples whose historical relationships with the land continue to this day.

Comité de supervision

L'utilisation de termes désignant des identités de genre et des orientations sexuelles
en France et au Québec : une étude lexicologique

Résumé

Ce projet examine l'emploi d'appellations d'identités de genre et d'orientations sexuelles par des personnes LGBT en France et au Québec. L'usage de termes faisant référence à des identités de genre et des orientations sexuelles non traditionnelles par le grand public européen et le grand public au Québec a été déjà examiné, ainsi que l'emploi de ce type de termes par le grand public et la communauté LGBT au Québec. Cependant, à ma connaissance, il n'y a pas d'étude qui compare l'emploi de tels termes par les personnes LGBT en France et au Québec. Cette étude examine les occurrences des termes *allosexuel*, *altersexuel*, *bissexuel*, *bispirituel*,

5.	Conclusion.....	44
	Références.....	47

Liste des tableaux

Tableau 1	
Catégorisation de Laprade (2014) et catégorisation utilisée de ma recherche.....	22
Tableau 2	
Résumé de la catégorisation des 14 termes de la recherche.....	23
Tableau 3	
Nombre et taux d’occurrences des 14 termes sous étude dans les numéros de <i>TÊTU</i> et de <i>Fugues</i>	27
Tableau 4	
Nombre et taux des variantes du sigle <i>LGBT</i> dans les numéros de <i>TÊTU</i> et de <i>Fugues</i>	32
Tableau 5	

Remerciements

Je voudrais tout d'abord adresser mes remerciements à ma superviseuse, Catherine Léger, pour m'avoir aidée à choisir un sujet aussi riche, ses commentaires constructifs et son encadrement. Je la remercie sincèrement de son aide, de son encouragement et de sa patience inépuisable tout au long de cette année. Je lui en suis très reconnaissante.

Je tiens à remercier Catherine Caws pour ses conseils et son soutien, non seulement durant l'écriture de mon projet, mais aussi tout au cours de mes études à l'Université de Victoria.

Je remercie également Hélène Cazes pour m'avoir encouragée et aidée lorsque j'en avais le plus besoin. Je tiens à lui exprimer toute ma gratitude.

Finalement, sur le plan personnel, je remercie mes parents, ma sœur et mon frère, pour leur optimisme et leur soutien constant : merci de m'avoir aidée à atteindre mes objectifs.

1. Introduction

Dans la section 3, je décris ma méthodologie. D'abord, je présente la catégorisation que j'utilise pour décrire les termes. Les appellations ont été classées dans 9 catégories : les qualificatifs identitaires, les qualificatifs d'évènements ou de lieux, les qualificatifs de style ou d'art, les qualificatifs de concepts, les qualificatifs d'actes, de comportements ou de paroles, les qualificatifs de groupes ou d'associations, les noms communs de concepts, les noms communs d'identités et une catégorie « incertain » (pour les cas ambigus). Ensuite, je discute d'autres aspects dont j'ai tenu compte : les variantes lexicales (les différentes orthographe), les variantes morphologiques (l'emploi de la marque du pluriel ou du féminin), l'usage de marques typographiques (les guillemets et l'italique) et l'usage d'une définition pour décrire un mot.

Dans la section 4, je présente les résultats principaux de l'étude. J'apporte donc quelques éléments de réponse aux questions suivantes : Est-ce que certains mots sont utilisés davantage au Québec plutôt qu'en France ? Est-ce que certains termes sont plutôt utilisés comme adjectif et d'autres comme nom, et qu'est-ce que ces adjectifs et ces noms décrivent ? Est-ce que certaines variantes lexicales et morphologiques se retrouvent plus souvent au Québec et d'autres plus fréquemment en France ? Par ailleurs, est-ce que certains termes sont accompagnés de marques typographiques ou d'une définition ?

La présente étude montre que les magazines ne présentent pas de différences notables par rapport aux choix des appellations pour décrire des personnes gaies ou LGBT. Pourtant, certaines orthographe sont plus fréquentes dans une région que l'autre, et en ce qui concerne les variantes morphologiques,

2. Un survol des appellations d'identités de genre et d'orientations sexuelles utilisées par la communauté LGBT

Dans cette section, je présente d'abord deux études importantes qui portent sur des termes désignant des identités de genre et des orientations sexuelles : celle d'Elchacar et Salita (2018) et celle de Laprade (2014) (la section 2.1). Dans la section 2.2, je fais un sommaire de l'usage et du sens des 14 termes sélectionnés pour cette recherche. Pour la description de chacun des 14 termes, je m'appuie amplement sur les définitions fournies dans trois ouvrages de référence : *Le Grand Robert de la langue française*³, *Usito* et *Le grand dictionnaire terminologique*. J'ai aussi recours parfois aux définitions du dictionnaire anglais *Oxford English Dictionary*, à des dictionnaires spécialisés (*Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* d'Éribon (2003), par exemple) et à la littérature sur le sujet. La section 2.3 présente mes objectifs de recherche et les questions spécifiques auxquelles je vise à fournir des éléments de réponse.

2.1 Deux études précédentes importantes sur les appellations d'identités de genre et d'orientations sexuelles

Deux études sont consacrées aux dénominations d'identités de genre et d'orientations sexuelles : « Queer in Québec : étude de la réception du mouvement queer dans les journaux québécois » de Laprade (2014) et « Les appellations des identités de genre non traditionnelles. Une approche lexicologique » d'Elchacar et Salita (2018). Laprade a effectué une recherche sur

³ Dans cette étude, je fais référence au *Grand Robert de la langue française*, version de 2017 et Le Robert de 2019. La bibliothèque de mon institution n'a que la version électronique du dictionnaire de 2017, d'où viennent la plupart des définitions de cette étude. Ainsi, les termes qui étaient ajoutés en 2019 (*intersexe*, *queer* et *trans*) ne font pas partie du dictionnaire électronique. Les références à la version de 2019 proviennent d'un dépliant publié par les Éditions Le Robert qui présente les nouveaux mots ajoutés au dictionnaire en 2019 ainsi que leurs définitions.

le terme *queer* dans la presse grand public et la presse *LGBT* au Québec⁴. Son intention était « d’appréhender les perceptions véhiculées sur le queer dans la sphère publique et les valeurs qui leur sont assignées » (p. 2) par les deux publics. Il a

Pour leur part, Elchacar et Salita (2018) ont examiné l'emploi des termes *allosexuel*, *altersexuel*, *bispirituel*, *cisgenre*, *LGBT*, *queer* et *trans* dans la presse générale au Canada et en Europe. L'objectif de cette étude était de « dresser un portrait des appellations employées le plus fréquemment dans la presse générale au Québec » (p. 140) et dans la presse générale européenne⁵. Les auteures ont également cherché à « vérifier quels facteurs jouent en faveur de la circulation de ces appellations » (p. 140). Parmi les résultats, les auteures ont noté que le sigle *LGBT* était l'appellation la plus fréquemment employée dans le corpus canadien et européen, suivie de *queer* et de *trans*. Dans le cas de *queer*, il était surtout utilisé comme adjectif, portant la marque du pluriel, mais jamais la marque du féminin. *Trans* était employé en tant qu'adjectif et aussi en tant que nom et ce mot était toujours invariable. *Cisgenre* était employé dans le corpus canadien et européen plusieurs fois suivi d'une définition et il était souvent écrit entre guillemets. Tel qu'expliqué par les auteures, « les guillemets, l'italique, et la définition indiquent que le mot a besoin d'être explicité, que son sens ne serait pas transparent si le mot était employé seul » (p. 158).

Elchacar et Salita (2018) ont remarqué que les termes *allosexuel*, *altersexuel* et *bispirituel* apparaissaient plus fréquemment dans le corpus canadien que dans le corpus européen. Les auteures ont ajouté que l'usage plus fréquent de ces termes au Canada s'explique probablement par le fait que l'Office québécois de la langue française recommandait

d'Amérique du Nord pour désigner une identité de genre non binaire » (p. 155) ; ainsi, il était

personnelle, le 12 août 2019). Ainsi, ce n'est que récemment que le terme est entré dans ces dictionnaires francophones pour désigner des identités de genre et des orientations sexuelles non traditionnelles. Cependant, *queer* n'a pas toujours été utilisé pour faire référence aux membres de la communauté LGBT, comme c'est le cas de nos jours. En anglais, *queer*, attesté depuis le 16^e siècle (*Oxford English Dictionary*, 2019), est un synonyme d'*étrange* ou de *bizarre* (Éribon, 2003 ; Halperin, 2003 ; Jacobs, 1998 ; Laprade, 2014 ; Zosky et Alberts, 2016). En outre, au Royaume-Uni, « *queer* a longtemps eu – et a toujours – le sens quotidien de 'malade' » (Éribon, p. 393). Vers la fin du 19^e siècle aux États-Unis, le terme *queer* a commencé à être utilisé pour décrire des personnes homosexuelles ; à New York dans les années 1910 et 1920, *queer* existait à côté des termes anglais *fairy* et *faggot* pour désigner les hommes homosexuels (Brontsema, 2004 ; Chauncey, 1994). Durant le 20^e siècle, *queer* a été largement employé d'une manière péjorative (Éribon, 2003).

Vers la fin du 20^e siècle, la communauté homosexuelle a essayé de se réapproprier *queer* (Éribon, 2003). Plusieurs chercheurs soutiennent que le premier véritable effort de réappropriation de *queer* vient du groupe activiste Queer Nation (Coles, 2016 ; Éribon, 2003 ; Jacobs, 1998 ; Zosky et Alberts, 2016), fondé en 1990 à New York (Éribon).

Aujourd'hui, il n'y a pas de consensus en ce qui concerne le sens du terme *queer* lorsqu'il se rapporte à la communauté LGBT (Amin, 2016 ; Butler, 1993). Selon certains, le terme désigne une identité de genre ou une orientation sexuelle qui ne s'applique pas à toutes les personnes LGBT, notamment les femmes lesbiennes (Jeffreys, 2003) ; selon d'autres, le terme inclut aussi des femmes : « Another consideration in deciding to reclaim the word "queer" is that it is the most gender-neutral of all the words describing us » (Jacobs, 1998, p. 196). Ainsi, pour certains, *queer* est un terme inclusif qui peut remplacer toutes les dénominations non

traditionnelles : « Fag, dyke, lesbian, gay, bisexual, transsexual, transvestite – all this and more!
“Queer” can encompass a lot » (*Xtra!*, 1993, cité par Jacobs, 1998, p. 196).

Les interprétations du terme *queer* et ses connotations sont différentes selon les chercheurs et même les dictionnaires. *Le Grand Robert de la langue française* et *Usito* définissent *queer* comme une personne qui ne s’identifie pas aux orientations sexuelles ou aux

de fin (*Oxford English Dictionary*, 2019). Un siècle plus tard, soit au 15^e siècle, *gay* qualifiait une personne joviale ou insouciant (*Oxford English Dictionary*). Ce n'est qu'au 20^e siècle que *gay* est devenu un qualificatif pour décrire des hommes homosexuels et en ce sens le mot anglais est entré dans le discours français (*Le Grand Robert de la langue française*, 2017). Le terme est souvent épilé *gay* en France et *gai* au Québec, mais les deux orthographes sont parfois interchangeables dans l'usage (*Le Grand Robert de la langue française*, 2017 ; *Usito*, 2019). *Le grand dictionnaire terminologique* décrit que « [le] terme *gay*, surtout en usage en Europe francophone, et la forme francisée *gai* (*gaie*) sont acceptables parce qu'ils sont légitimés en français au Québec » (

The so-termed Lesbian love is a vice of a still more hideous and degrading nature than pederasty. If it be a horrible practice for men to gratify their lust in filthy embraces, how much more disgusting is it to see women approach each other for the purpose of quieting their wild desires by the most unnatural intimacy. (Gollmann, 1855, p. 201)

De nos jours, le terme est plus fréquemment utilisé d'une manière neutre pour décrire des femmes homosexuelles. Pour certaines, *lesbienne* est un meilleur qualificatif que le terme *gai* :

« The separate term for women was an important resistance to the female experience becoming subsumed by the generic and largely male-appropriated term gay » (Zosky et Alberts, 2016, p. 600).

2.2.4 *LGBT*

Le sigle *LGBT* est attesté depuis la fin du 20^e siècle ; il fait référence à quatre identités de genre et orientations sexuelles non traditionnelles : *lesbian*, *gay*, *bisexual*, *transgendered* (*Oxford English Dictionary*, 2019), ou en français, « *lesbiennes*, *gais*, *bisexuels* et *trans* » (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2018). Le sigle est souvent utilisé en tant que « terme parapluie » (« unifying umbrella term » (Daley, 2017)). Depuis sa formation, d'autres sigles ont été créés pour inclure d'autres identités de genre et orientations sexuelles qui ne sont pas représentées par les quatre lettres d'origine : *LGBT+* et *LGBTQ* (*lesbienne*, *gai*, *bisexual*, *trans*, *queer*) en sont des exemples. L'ajout d'un « + » à la fin du sigle permet d'inclure d'autres identités de genre et orientations sexuelles non traditionnelles, telles qu'*intersexué* et *bispirituel*

L'opinion de David Rayside à savoir que le sigle est long et compliqué est partagée par d'autres (Bell, 2016). Toutefois, des personnes font l'éloge d'un sigle plus complexe et englobant : « Despite their intent, the [four] letters proved to be limiting » (Gold, 2018). Des chercheurs

Le terme *hétérosexuel* décrit des personnes attirées sexuellement par des personnes du sexe opposé (*Le Grand Robert de la langue française*, 2017). La forme abrégée, *hétéro*, est la version familière d'*hétérosexuel* qui n'est employée que dans quelques contextes en français (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019).

2.2.6 *Intersexe*

L'emploi du terme *intersexe* n'est pas répandu en français ; *Usito* écrit dans l'entrée du terme *intersexué*, un nom ou un adjectif utilisé pour « un individu qui achève son développement avec le sexe opposé à son sexe génétique ou qui présente simultanément des attributs mâles et femelles » (*Usito*, 2019). *Le grand dictionnaire terminologique* recommande le terme *intersexué*, tandis qu'*intersex* est déconseillé (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2011). Cependant, *Le Grand Robert de la langue française* a ajouté *intersexe* au dictionnaire en 2019 (Le Robert, 2019). Le terme utilisé auparavant pour faire référence aux personnes intersexes était *hermaphrodite* (Reis, 2007). Dans les années 1990 dans le monde anglophone, des militants ont prôné le remplacement d'*hermaphrodite*, un terme qui est considéré stigmatisé, par le terme *intersexual* (Reis). Ce terme est parfois utilisé de nos jours par les médecins (Stein, 2004). En français, *intersexué* est attesté depuis 1915 (*Le Grand Robert de la langue française*, 2017) et le terme est représenté dans certaines variantes du sigle *LGBT*, notamment la variante *LGBTI* (« Rights of LGBTI persons », 2018).

2.2.7 *Bisexuel* et *pansexuel*

Le terme *bisexuel* décrit une personne attirée sexuellement par des hommes et des femmes (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019). *Pansexuel* décrit une

personne « attirée sexuellement ou émotionnellement par une autre personne, quels que soient son sexe ou son identité de genre » (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019).

2.2.8 *Trans et cisgenre*

Le Robert (2019) décrit *trans* comme une abréviation de *transsexuel* ou de *transgenre*. Ces deux termes sont parfois interchangeables : selon Le Robert, *transsexuel* et *transgenre* sont utilisés pour une personne ayant une identité de genre opposée au sexe biologique. *Le grand dictionnaire terminologique* fait la remarque que *transsexuel* est moins fréquemment employé que *transgenre* de nos jours (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019). Le terme *transgenre* est le terme privilégié selon ce dictionnaire ; *transsexuel* serait utilisé dans certains contextes seulement (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019). Le terme qui est employé comme antonyme de *transgenre* et de *transsexuel* est *cisgenre*, une personne dont « l'identité de genre correspond au genre assigné à la naissance » (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2018).

2.2.9 *Bispirituel*

En anglais, le terme *two-spirited*

en 2019). Selon la banque de fiches, le terme *personne-aux-deux-esprits* est également un terme privilégié.

2.3 Objectifs de la présente recherche

Pour cette étude, je cherche à déterminer si l'usage de 14 appellations par les personnes LGBT diffère en France et au Québec : *allosexuel, altersexuel, bisexuel, bispirituel, cisgenre, gai, hétérosexuel, homosexuel, intersexe, lesbienne, LGBT, pansexuel, queer* et *trans*. Ainsi, cette recherche inclut plus de termes que dans l'étude de Laprade (2014) et d'Elchacar et Salita (2018). Cette recherche est également basée sur des corpus différents par rapport aux études précédentes : les occurrences des 14 termes proviennent de magazines destinés à la communauté LGBT à la fois au Québec et en France. En somme, je cherche à fournir des éléments de réponse aux questions suivantes :

- (a) Y a-t-il certains mots qui sont

que le grand public utilise *queer*

3. Méthodologie

Le présent projet est une étude lexicologique d'appellations d'identités de genre et d'orientations sexuelles

fait une recherche électronique pour relever les occurrences des 14 termes. Ensuite, j'ai procédé

Usito est un dictionnaire électronique commercial destiné aux locuteurs du français au Québec et partout en Amérique du Nord (*Usito*, 2019). Chaque article dans *Usito* comprend des définitions du mots, son étymologie, des remarques particulières dans certains cas, des synonymes, etc. Des termes qui sont spécifiques à l'Amérique du Nord ou au Québec, par exemple *allosexuel* et *altersexuel*, figurent dans ce dictionnaire.

Le Grand Robert de la langue française est aussi un dictionnaire usuel commercial disponible sur support papier et support électronique. Il est caractérisé comme « le plus grand dictionnaire de langue française » (Dictionnaire Le Grand Robert de la langue française - Abonnement en ligne, s.d.). Comme la plupart des dictionnaires usuels, *Le Grand Robert de la langue française* présente notamment la définition des mots, l'étymologie, des synonymes et des antonymes ainsi que des exemples d'emplois des mots.

3.1 Catégorisation des termes dans Elchacar et Salita (2018) et Laprade (2014)

Larousse en ligne. Dans un troisième temps, Elchacar et Salita ont tenté d'analyser la manière dont les termes sont intégrés dans la langue française. En d'autres mots, les auteures ont tenu compte de l'usage des termes en tant qu'adjectif ou nom, des variantes lexicales, des variantes morphologiques, des marques typographiques (l'usage des guillemets ou de l'italique pour mettre en valeur un terme, par exemple) et aussi de la fréquence des occurrences des termes. Ma recherche est similaire à la leur dans le sens que je tiens compte de l'usage des termes en tant que nom ou adjectif, les variantes lexicales et morphologiques, les marques typographiques et la fréquence des occurrences des termes.

Je me base aussi sur Laprade (2014) pour décrire certains aspects des catégories des 14 termes de ma recherche. Dans sa recherche, Laprade a distingué les termes selon qu'ils sont utilisés comme noms propres, synonymes de *LGBT* (lorsque l'auteur utilise *queer* et *LGBT* interchangeablement dans une phrase, c'est-à-dire lorsqu'ils sont des quasi-synonymes), qualificatifs de style (qui qualifient un artiste ou un projet artistique), qualificatifs spatiaux (qui décrivent des lieux géographiques et espaces), figures du dépassement identitaire (quand *queer* est utilisé pour décrire une identité de genre ou une orientation sexuelle qu'aucun autre terme ne peut décrire), qualificatifs identitaires (qui sont utilisés pour décrire une personne) et qualificatifs théoriques (qui sont utilisés « comme étant un courant intellectuel plutôt qu'identitaire » (p. 12)). Je me suis inspirée de cette catégorisation de Laprade, en faisant des modifications pour pouvoir faire une analyse qui cadre mieux avec ma recherche

Tableau 1

Catégorisation de Laprade (2014) et catégorisation utilisée de ma recherche

Catégorisation de Laprade (2014)	Catégorisation de mon projet
Qualificatifs identitaires	Qualificatifs identitaires
Qualificatifs spatiaux	Qualificatifs d'évènements ou de lieux
Qualificatifs de style	Qualificatifs de style ou d'art
Qualificatifs théoriques	Qualificatifs de concepts
Synonymes de <i>LGBT</i>	Supprimé
Figures du dépassement identitaire	Supprimé
Noms propres	Supprimé
	Qualificatifs d'actes, de comportements ou de paroles
	Qualificatifs de groupes ou d'associations
	Noms communs de concepts
	Noms communs d'identités
	Incertain

Ma catégorisation est à la fois une combinaison et une adaptation de celles de l'étude de Laprade (2014) et d'Elchacar et Salita (2018). Elle est décrite dans la section 3.2 et la section 3.3.

3.2 Description de la catégorisation dans cette recherche

Dans un premier temps, j'ai catégorisé tous les termes comme décrit dans le Tableau 1. Chacune des catégories avec des exemples est présentée dans le Tableau 2.

Tableau 2

Résumé de la catégorisation des 14 termes de la recherche

Catégorie	Description	Exemple
Qualificatif identitaire	Un adjectif qui décrit un nom pour une personne ou un regroupement de personnes	<i>une travailleuse du sexe trans'</i> (TÊTU, 217, p. 62)
Qualificatif d'évènement ou de lieu	Un adjectif qui modifie un nom pour un espace physique, un endroit ou un évènement	<i>une emblématique librairie queer</i> (TÊTU, 217, p. 174)
Qualificatif de style ou d'art	Un adjectif qui porte sur un nom pour un projet alternatif	

noms ou adjectifs : *les droits LGBTQ+* (*Fugues*, 35(09), p. 3), *les LGBT* (*Fugues*, 35(09), p. 84) et *ces seniors LGBT+* (*TÊTU*, 217, p. 61). Parmi mes objectifs de recherche, je cherche à déterminer si certaines variantes lexicales sont utilisées dans une aire géographique plutôt qu'une autre.

3.3.2 Variantes morphologiques

J'ai noté l'emploi de marques de genre ou de nombre sur les termes. Par exemple, dans certaines occurrences de *queer*, le terme n'est pas affixé de la marque du pluriel : [*des*]

p. 139). Ainsi, ces marques typographiques peuvent être utilisées entre autres pour indiquer qu'un terme est un emprunt à une autre langue, un mot nouveau, un mot tabou ou connoté négativement, ou encore un terme critiqué. Ces marques typographiques peuvent donner des renseignements importants sur les termes, y compris leur intégration à la langue.

3.3.4 Usage d'une définition pour décrire un mot

J'ai noté les termes qui sont accompagnés d'une définition, car la définition est notamment employée pour les termes non fréquents. Un exemple est *cisgenre*, qui est suivi d'une définition comme suit : *parce que non-hétéro ou non-cisgenre (personne dont le genre assigné à la naissance correspond à celui qu'il ou elle ressent)* (TÊTU, 217, p. 62). Il est évident que les termes qui sont définis sont moins connus.

Dans la section suivante, la discussion des résultats, je vais discuter des différences les plus saillantes entre l'usage des termes au Québec et en France.

4. Discussion des résultats

Dans cette section, je présente les résultats les plus importants de mon étude. Dans la section 4.1, je décris les résultats globaux qui incluent la fréquence d'utilisation de chacun des 14 termes (ainsi que leurs variantes et certains mots de la même famille) dans les deux numéros des magazines retenus pour la recherche¹². Dans la section 4.2, je fais des observations sur les aspects les plus pertinents des termes. Finalement, dans la section 4.3, je résume les principales observations en dressant un parallèle entre mes résultats et ceux rapportés dans des études précédentes.

4.1 Résultats globaux

Le Tableau 3 présente le nombre et le taux d'occurrences de chacun des 14 termes sous étude dans les numéros de *TÊTU* et de *Fugues*, ce qui permet de voir en un coup d'œil certaines différences et ressemblances d'utilisation de ces termes dans chacun des magazines. Il n'est pas sans intérêt de noter que le nombre total des 14 appellations dans chaque numéro diffère beaucoup : dans *TÊTU*, il y a 450 occurrences, tandis que dans *Fugues*, il n'y en a que 149 au total. Comme mentionné dans la section 3, le nombre de mots dans chaque numéro des magazines est presque équivalent (49 415 mots dans *TÊTU* et 45 031 dans *Fugues*

nombreuses entrevues où les personnes interrogées discutent de leur identité de genre ou de leur orientation sexuelle, d'où l'emploi plus fréquent des 14 appellations sous étude dans ce magazine.

Tableau 3

Nombre et taux d'occurrences des 14 termes sous étude dans les numéros de TÊTU et de Fugues

Terme	Nombre et taux d'occurrences	
	<i>TÊTU</i>	<i>Fugues</i>
<i>allosexuel</i>	0 (0 %)	0 (0 %)
<i>altersexuel</i>	0 (0 %)	0 (0 %)
<i>bisexuel</i>	13 (2,9 %)	5 (3,4 %)
<i>bispirituel</i>	0 (0 %)	0 (0 %)
<i>cisgenre</i>	3 (0,7 %)	0 (0 %)
<i>gai</i>		

Les termes en jaune sont ceux qui sont les plus fréquemment employés dans les numéros : *gai*, *homosexuel*, *lesbienne*, *LGBT* et *trans*. Il est important de noter que les termes les plus fréquemment utilisés dans chacun des numéros sont les mêmes. Tel qu'illustré dans le

¹³ La somme totale n'équivaut pas toujours à 100 %, car j'ai arrondi les taux d'occurrences pour chacun des termes.

Tableau 3, le terme le plus utilisé dans *TÊTU* est *LGBT* ainsi que ses variantes (22,7 % des occurrences), tandis que le terme le plus fréquent dans *Fugues* est *gai* et ses variantes (30,9 %). Les termes *bisexuel*, *hétérosexuel*, *queer* et leurs variantes ont des fréquences d'utilisation relativement faibles. *Cisgenre*, *intersexe* et *pansexuel* ont très peu d'occurrences et *allosexuel*, *altersexuel* et *bispirituel* n'ont aucune occurrence. Dans les sections suivantes, je vais discuter d'aspects particuliers de l'usage des termes dans les numéros des magazines.

4.2 Remarques particulières sur les termes

Dans cette section, je discute de chacun des 14 termes (ainsi que de leurs variantes et les mots de la même famille) qui apparaissent dans les deux numéros des magazines. Je fais des observations liées à la première classification des termes, soit à leur classement en tant que différents types de noms ou en tant que différents types d'adjectifs modifiant différentes entités (personnes, concepts, etc.). Ensuite, je fais aussi des remarques sur les variantes lexicales et morphologiques ainsi que sur l'usage de marques typographiques et l'emploi d'une définition avec ces termes. Je présenterai les termes selon leur fréquence, en commençant par les plus fréquents (*gai*, *homosexuel*, *lesbienne*, *LGBT*, *trans*), suivis de

et

fois (25/93, 26,9 %) en tant que qualificatif identitaire (*son premier patient gay* (TÊTU, 217, p. 154)) et 25 fois (25/93, 26,9 %) en tant que nom commun d'identité (*les gays* (TÊTU, 217, p. 162)), ce qui est aussi le cas dans le numéro de *Fugues* : *gai* est employé comme qualificatif identitaire

14,1 %). Dans les deux numéros, *homosexualité* est la forme la plus fréquemment employée (*TÊTU* : 29/84, 34,5 % ; *Fugues* : 7/21, 33,3 %). Cette tendance pourrait être due au fait que c'est un nom commun de concept qui décrit l'orientation sexuelle et, avant tout, les magazines sont destinés aux hommes gais. Tel que décrit dans la section 2.2.5, *Le grand dictionnaire terminologique* explique que le terme *gai* est plus utilisé qu'*homosexuel* pour décrire des personnes homosexuelles (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019). Les numéros des magazines étudiés suivent cette tendance, ce qui est illustré par la fréquence des deux termes : il y a 93 occurrences de *gay* et 55 occurrences d'*homosexuel*¹⁴ dans *TÊTU* ; dans *Fugues*, il y a 46 occurrences de *gai* et 14 occurrences d'*homosexuel*.

La forme raccourcie d'*homosexuel*, *homo*, apparaît plusieurs fois dans le magazine français. Dans *TÊTU*, on compte 44 occurrences (52,4 %) d'*homosexuel* (et de ses variantes au féminin et au pluriel) et 11 occurrences (13,1 %) d'*homo* (et de ses variantes au pluriel). Il n'y a aucune occurrence d'*homo* dans le magazine québécois. Dans le magazine français, 9 des 11 occurrences d'*homo* (81,8 %) sont utilisées dans des entrevues qui ont été menées par le magazine ou dans une lettre au rédacteur (*TÊTU*, 217, p. 166). Le plus grand nombre d'occurrences d'*homo* dans *TÊTU* pourrait peut-être s'expliquer par le caractère moins formel des entrevues ou encore d'une lettre au rédacteur en comparaison avec les articles en tant que tels.

¹⁴ Le nombre d'occurrences du terme *homosexuel* ici ne correspond pas au nombre total d'occurrences d'*homosexuel* dans le Tableau 3, car je ne considère pas les occurrences d'*homosexualité* ici. Je traite seulement d'

4.2.3 *Lesbienne/s, lesbien/s*

Lesbienne et ses variantes sont parmi les 5 termes les plus employés dans les numéros (*TÊTU* : 37, 8,2 % ; *Fugues* : 12, 8,1 %). Le terme n'est pas aussi fréquemment utilisé que ceux désignant les hommes, *gai* (*TÊTU*, 20,7 % ; *Fugues*, 30,9 %) et *homosexuel* (*TÊTU*, 18,7 % ; *Fugues*,

est entré dans *Le Grand Robert de la langue française* et dans *Le grand dictionnaire terminologique* en 2019, et il a été ajouté dans *Usito* en 2018, ce qui indique probablement qu'il est répandu et très utilisé. Cette attente ne s'est pas avérée être le cas. J'attribue la plus grande fréquence de *LGBT* et de ses variantes dans cette étude au fait que le sigle soit davantage inclusif. Bien que *queer*

terminologique est le seul dictionnaire qui mentionne la possibilité d'autres sigles. Le Tableau 4 illustre qu'il y a plus de variantes dans le magazine québécois que dans le magazine français. Dans le magazine français, deux sigles sont utilisés : *LGBT+* et *LGBT*, mais *LGBT+* est presque omniprésent (97,1 % des occurrences). Dans *Fugues*, les variantes sont davantage réparties : *LGBT*, 63,9 % ; *LGBTQ+*, 19,4 % ; *LGBTQ*, 16,7 %. En Amérique du Nord, le sigle en anglais continue à se modifier pour englober davantage d'identités de genre et d'orientations sexuelles et des sigles tels que *LGBTQ* et *LGBTQIA* sont devenus plus communs (Daley, 2017). Ainsi, il est possible que les sigles plus élaborés (*LGBTQ* et *LGBTQ+*, par exemple) soient utilisés au Québec à cause de l'influence de l'anglais.

4.2.5 *Trans, trans', transgenre/s, transidentité*

Le terme *trans* est la forme abrégée des termes *transgenre* et *transsexuel* (Le Robert, 2019). Il n'y a aucune occurrence du terme *transsexuel* dans les deux numéros des magazines étudiés, ce qui n'est pas étonnant, car comme mentionné dans la section 2.2.8, *transsexuel* est moins fréquemment employé que *transgenre* de nos jours (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019). J'ai inclus dans mon analyse le terme *transidentité* qui apparaît une fois dans *TÊTU*, même s'il s'agit d'une entrée lexicale différente, car il concerne les personnes trans (Office québécois de la langue française, 2019). Le terme *trans* et les termes qui sont préfixés de *trans* connaissent une assez grande fréquence dans les deux numéros : *TÊTU* : 56/450, 12,4 % ; *Fugues* : 12/149, 8,1 %. Ils sont le plus souvent employés en tant que qualificatifs identitaires (*TÊTU* : 38/56, 67,9 % ; *Fugues* : 7/12, 58,3 %), comme dans l'exemple *les personnes transgenres* (*Fugues*, 35(09), p. 94). Le Tableau 5 fournit le nombre et le taux d'occurrences de *trans* et de termes préfixés de *trans* dans les deux numéros des magazines.

Tableau 5

Nombre et taux d'occurrences de trans et de termes préfixés de trans dans les numéros de TÊTU et de Fugues.

Terme	Nombre d'occurrences	
	<i>TÊTU</i>	<i>Fugues</i>
<i>trans</i>	0 (0 %)	4 (33,3 %)
<i>trans'</i>	50 (89,3 %)	0 (0 %)
<i>transgenre</i>	5 (8,9 %)	8 (66,7 %)
<i>transidentité</i>	1 (1,8 %)	0 (0 %)
Total	56 (100,0 %)	12 (100,0 %)

La variante *trans'* est la plus utilisée dans *TÊTU* (89,3 % des occurrences) ; il n'y a aucune occurrence de cette forme dans *Fugues*. Le dépliant intitulé *Le Robert dévoile les mots*

français semble avoir tendance à employer des formes raccourcies plus que le magazine québécois.

4.2.6 *Bisexuel/s, bisexuelle, bi/s, bisexualité*

Le terme *bisexuel*, ses variantes et certains mots de la même famille comptent peu d'occurrences dans les magazines (*TÊTU* : 13/450, 2,9 % ; *Fugues* : 5/149, 3,4 %). Dans *TÊTU*, *bisexuel* et ses variantes ont le plus souvent été placés dans les catégories de

Le grand dictionnaire terminologique et *Usito* ne mentionnent rien à cet égard, ce qui pourrait expliquer l'occurrence de *bis* dans le magazine québécois.

4.2.7 *Cisgenre/s, cis*

Cisgenre est utilisé 3 fois (0,7 %) dans *TÊTU* : 2 occurrences sont des qualificatifs identitaires et l'autre est un nom commun d'identité suivi d'une définition : *personne dont le genre assigné à la naissance correspond à celui qu'il ou elle ressent* (*TÊTU*, 217, p. 79). La définition indique que le terme est peu utilisé. Il n'y a aucune occurrence de *cisgenre* dans *Fugues*.

4.2.8 *Hétérosexuel/s, hétérosexuelle/s, hétéro/s*

Hétérosexuel et ses variantes sont employés 34 fois (34/450, 7,6 %) dans *TÊTU* et 8 fois (8/149, 5,4 %) dans *Fugues*, donc ils sont relativement peu fréquents. Il n'y a aucune occurrence du terme *hétérosexualité* dans les numéros des magazines. Le faible nombre d'occurrences d'*hétérosexuel* et de ses variantes s'explique probablement par le fait que les magazines de cette recherche sont destinés plutôt aux personnes gaies et non aux personnes hétérosexuelles. Dans le magazine français, la version abrégée *hétéro* est employée 23 fois (23/34, 67,6 %), tandis qu'*hétérosexuel* est employé 11 fois (11/34, 32,4 %). Dans le magazine québécois, les deux

Il est intéressant de noter que, dans les deux magazines, des occurrences de *queer* se trouvent avec et sans la marque du pluriel (

ne sont utilisés que dans certains contextes, car ils ne se sont pas implantés dans la langue. Le terme recommandé en remplacement de ces deux termes est maintenant *queer* (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019). Que les termes *allosexuel* et *altersexuel* ne se retrouvent pas dans le magazine québécois confirme en quelque sorte qu'ils n'étaient pas d'usage fréquent au Québec. Le mot *bispirituel* est typiquement utilisé pour désigner une identité de genre ou une orientation sexuelle autochtone de l'Amérique du Nord. Ainsi, il va de soi qu'il n'est pas utilisé dans le magazine français. Le fait que *Fugues* ne cible pas particulièrement les communautés autochtones pourrait expliquer pourquoi *bispirituel* ne figure pas parmi les appellations dans le numéro de ce magazine.

est difficile de dire pourquoi *trans* (et ses variantes) est parmi les 5 termes les plus utilisés, mais le fait que *trans* vient de faire son entrée dans *Le Grand Robert de la langue française* illustre que le terme est davantage en usage. En ce qui concerne le terme *lesbienne*, les numéros des magazines font aussi référence aux femmes lesbiennes assez souvent, mais le terme n'est pas aussi fréquemment utilisé que les termes *gai* et *homosexuel*, ce qui est normal vu le public cible. En général, il ne semble pas y avoir de termes utilisés davantage dans une aire géographique plutôt que dans l'autre.

Ensuite, je voulais déterminer s'il existait des différences d'emplois en ce qui concerne les types d'adjectifs et les types de noms. Pour ce faire, j'ai classé les termes dans 9 catégories. J'ai remarqué des différences en ce qui concerne un seul terme. Dans *TÊTU*, 25 % des occurrences de *queer* sont des qualificatifs identitaires, 25 % sont des qualificatifs de style ou d'art et 8,3 % des occurrences sont des noms communs d'identité. Dans *Fugues*, 37,5 % des occurrences sont des noms communs d'identité,

LGBTQ et *LGBTQ+*, ce qui pourrait être dû à l'influence du monde anglophone, c'est-à-dire qu'en anglais il y a beaucoup de différents sigles qui sont utilisés, ce qui pourrait influencer les sigles employés dans *Fugues*. Par ailleurs, le magazine français utilise l'orthographe *gay* systématiquement, tandis que le magazine québécois utilise l'orthographe *gai* dans tous les cas sauf deux. *Usito* indique que la forme *gay* est surtout en usage en France, tandis que la forme francisée *gai* est plus commune au Québec, ce qui est peut-être dû à l'influence de l'Office québécois de la langue française qui propose des équivalents français aux emprunts à l'anglais. Il y a de petites différences d'orthographe aussi en ce qui concerne *trans* : le numéro de *TÊTU* utilise l'orthographe *trans'* dans la plupart des cas, même si cette orthographe ne se retrouve pas dans les trois ouvrages de référence, ni dans le numéro de *Fugues* étudié. L'apostrophe de *trans'* indique que c'est une forme raccourcie du terme *transgenre* ou *transsexuel*. Il n'est pas surprenant que la forme raccourcie soit plus employée dans le numéro du magazine français, étant donné que *trans* vient de faire son entrée dans *Le Grand Robert de la langue française* en 2019, mais il est difficile de dire pourquoi la forme avec l'apostrophe est utilisée. La forme la plus fréquente dans le numéro de *Fugues* est la forme complète *transgenre*. Finalement, le terme *bisexuel* se retrouve souvent sous sa forme raccourcie dans le magazine *TÊTU* : *bi* constitue 61,5 % des occurrences, tandis que *Fugues* utilise la forme longue *bisexuel* dans la majorité des occurrences. Dans le cas de *trans* et

Dans *Fugues*, 1 occurrence a la marque du pluriel, mais 4 occurrences ne la comprennent pas. Par ailleurs, dans le numéro de *TÊTU*, il n'y a aucune marque du pluriel pour les 8 occurrences de *bi* qui sont sémantiquement au pluriel ; la seule occurrence de *bi* sémantiquement plurielle dans *Fugues* est affixée d'un *-s*. Pour *queer*, cette incohérence pourrait être due au fait que le terme soit nouvellement accepté par les trois dictionnaires. Ainsi, on ne sait pas comment appliquer la règle du pluriel. Dans le cas de *bi*, la règle du pluriel est assez claire en France, illustrée par un exemple fourni dans le dictionnaire. Au Québec, les dictionnaires ne spécifient pas comment écrire le terme *bi* au pluriel, ce qui pourrait expliquer les différences entre les magazines.

Je voulais également savoir si des marques typographiques étaient utilisées avec certains mots (des guillemets, l'italique) et si l'usage d'une définition accompagnaient certains mots. En ce qui concerne les marques typographiques, les appellations *queer*, *gai* et *bisexual* (et leurs variantes et certains mots de la même famille) sont parfois entre guillemets ou en italique, ce qui signale entre autres un terme étranger ou connoté négativement. Toutefois, puisque peu d'occurrences de ces termes sont entre guillemets ou en italique¹⁶, il semble qu'ils soient considérés comme faisant partie du français commun. Fi

sigle *LGBT*. Dans Laprade, *queer* a peu d'occurrences et le terme est moins employé en comparaison avec le terme *gai*. Laprade n'offre pas de véritable explication pour ce résultat, mais il mentionne que *queer* en français « a longtemps été utilisé de manière péjorative pour connoter l'homosexualité » (p. 7). Dans ma recherche, tout comme dans celle de Laprade, *queer* est peu fréquent ; il s'agit d'une utilisation très marginale (5,7 % des occurrences dans le numéro de *TÊTU* et 5,7 % des occurrences dans le numéro de *Fugues*) en comparaison avec les termes *gai*, *homosexuel* et *LGBT* qui peuvent dans certains contextes le remplacer. L'étude d'Elchacar et Salita et celle de Laprade sont assez différentes l'une de l'autre d'une part (par exemple, les corpus et les termes étudiés ne sont pas les mêmes), et d'autre part, mon étude présente aussi des distinctions par rapport à ces deux recherches. Elchacar et Salita analysent les données sans faire de distinctions entre la presse grand public et la presse LGBT. En outre, les chercheuses se focalisent sur 7 appellations d'identités de genre et d'orientations sexuelles, tandis que mon étude se penche sur 14 termes. Laprade n'étudie que le terme *queer* en détail, même s'il remarque quelques tendances pour les termes *allosexuel*, *altersexuel*, *gai* et *LGBT*. Par ailleurs, sa recherche inclut des journaux destinés au grand public et des magazines gais, mais son corpus se limite à la presse québécoise. Ainsi, à cause de la nature différente de mon étude par rapport à ces travaux (les termes étudiés, la différence des corpus, etc.), les résultats sont difficilement comparables. Les différences notées entre mon étude et ces recherches ne sont pas absolues.

5. Conclusion

Mon étude cherchait à analyser comment des appellations d'identités de genre et d'orientations sexuelles sont employées par la communauté LGBT en France et au Québec. Afin de mieux comprendre l'usage de ces types de dénominations en français, je me suis penchée sur 14 termes (ainsi que leurs variantes et certains mots de la même famille) : *allosexuel*, *altersexuel*, *bisexuel*, *bispirituel*, *cisgenre*, *gai*, *hétérosexuel*, *homosexuel*, *intersexe*, *lesbienne*, *LGBT*, *pansexuel*, *queer* et *trans*. J'ai choisi d'examiner ces termes tels qu'ils sont utilisés dans un numéro du magazine français *TÊTU* et un numéro du magazine québécois *Fugues*, tous les deux destinés aux hommes gais en particulier et de façon générale aux personnes LGBT. Mon étude comporte trois questions de recherche principales : (a) Est-ce que certains mots sont utilisés davantage au Québec plutôt qu'en France ? (b) Est-ce qu'il existe des termes qui sont davantage employés comme noms ou adjectifs et si oui, est-ce que les noms désignent des entités en particulier et est-ce que ces adjectifs modifient des concepts ou des personnes en particulier ? (c) Finalement, est-ce que certaines variantes lexicales et morphologiques se retrouvent plus souvent en France et d'autres davantage au Québec ? J'examine aussi l'utilisation de l'italique et des guillemets ainsi que les termes qui sont accompagnés d'une définition.

Les termes *gai*, *homosexuel*, *lesbienne*, *LGBT* et *trans* sont les termes les plus utilisés dans les numéros des magazines étudiés. Il semble qu'en France et qu'au Québec les mêmes appellations pour décrire des identités de genre et des orientations sexuelles sont utilisé

présente des différences à cet égard est *queer*. Puisque ce terme est un emprunt direct à l'anglais, il n'est pas étonnant qu'il s'insère dans la langue française différemment dans les deux aires géographiques.

Les différences les plus notables se trouvent au niveau des variantes lexicales. Dans le magazine français, on retrouve le plus souvent *LGBT+*, tandis que dans le magazine québécois, le sigle *LGBT* est le plus utilisé. L'orthographe *gai* est davantage utilisée au Québec, alors que le magazine français emploie systématiquement *gay*. De plus, presque toutes les occurrences de *trans*' dans le magazine français sont écrites avec une

Ainsi, cette recherche relève qu'il n'y a pas de différences importantes en ce qui concerne l'usage des 14 termes dans les deux magazines, hormis les quelques-uns discutés ci-dessus. Il serait intéressant de faire une recherche de ce type dans 10 ans ou dans 20 ans pour tracer l'évolution de l'usage des termes.

Cette étude exploratoire présente des limites ; en fait, elle

Daley, B. (2017). Why LGBT initialism keeps growing. *Chicago Tribune*. Récupéré de <https://www.chicagotribune.com/lifestyles/sc-lgbtqia-letters-meaning-family-0606-20170602-story.html>

Dictionnaire Le Grand Robert de la langue française - Abonnement en ligne. [Page web]. (s.d.). Récupéré de <https://www.lerobert.com/dictionnaires/francais/langue/dictionnaire-le-grand-robert-de-la-langue-francaise-abonnement-en-ligne-9782849026069.html>

Zosky, D., L., et Alberts, R. (2016). What's in a name? Exploring use of the word queer as a term of identification within the college-aged LGBT community. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 26(7/8), 597-607.